

# NEGOIEȘTI, UN VILLAGE DE LA ZONE DE NEAMȚ DANS LES XIV<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> SIECLES\*

PAR

RODICA POPOVICI

Le 13 mars 1466, Etienne le Grand donnait une procuration au métropolite, kir Tarasie de la bourgade de Roman, par laquelle il accordait «grand affranchissement pour 5 ans» à tous ses sujets de Negoiești, sur Pârâul Negru (le Ruisseau Noir), les dispensant des impôts et des services dûs au prince régnant<sup>1</sup>. Ces gens qui allaient s'installer dans le village nommé passaient sous la juridiction du haut prélat et personne n'avaient le droit de les juger «ni pour vol, ni homicide et ni rapt de jeune fille, ni tout acte, fût-il de grande importance, ou de petite importance, excepté le métropolite lui-même ou ses dignitaires»<sup>2</sup>. En même temps, on les dispensait de payer les douanes, pour celles vendues ou non, pour leurs nombreuses marchandises qu'ils commercialisaient dans les marchés des bourgades de Moldavie et aux lacs, sur le Dnestr, à Cetatea Albă, à Chilia ou sur le Danube<sup>3</sup>.

Beaucoup plus tard, le 15 octobre 1488, Etienne le Grand achetait Negoiești, avec ses étangs et ses moulins, de leurs anciens propriétaires, pour une somme importante de 172 zlotys tartares, et en faisait don, avec d'autres villages, à la Métropole de Roman<sup>4</sup>. L'acte d'achat et de donation se faisait «pour qu'on mentionnât dans les prières nos saints prédécesseurs défunts et nos parents et pour notre salut et le salut de nos enfants, afin qu'on affermît et rendît plus puissante notre sainte Métropole de la bourgade de Roman, où la fête patronale est celle de notre mère Paraschève et où l'évêque est Vasilie celui qui prie pour nous»<sup>5</sup>.

Les deux actes, témoignant de la pieuse et profonde croyance chrétienne du prince de Moldavie, nous donnent des informations importantes liées aux statuts juridico-administratifs du village et aux changements qui y ont survenus, nous parlent des obligations d'une communauté rurale vis-à-vis du prince – impôts et services, aussi bien que du droit de jugement et de punition des infractions selon la gravité des actes.

D'autre part, l'énumération des marchandises qu'on vendait sur les marchés des bourgades moldaves nous dévoile toute une série d'activités, occupations et métiers, qui se déroulaient dans le village appartenant à la Métropole, pendant les dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle.

Etant donné l'importance qu'a eu Negoiești à ce temps-là, telle qu'elle résulte des sources documentaires écrites, s'imposait de soi une étude par voie archéologique. Elle était nécessaire tant pour obtenir des informations supplémentaires à celles qu'offre le document écrit, que pour connaître des aspects liés au train de vie du village, surtout des deux derniers siècles, quand les sources documentaires sont peu nombreuses et lacunaires.

Précédées d'amples recherches dans le terrain<sup>6</sup>, les fouilles systématiques ont commencé en 1972 et ont continué, avec une seule interruption, jusqu'en 1981<sup>7</sup>. Elles se sont déroulées sur l'emplacement appelé

\* Cet article a été publié en roumain in *Arheologia Medievală*, IV, 2002, p. 27-45.

<sup>1</sup> *DRH.A. Moldova*, vol. II (1449–1486), București, 1976, nr. 134, p. 189-191.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> *DRH.A. Moldova*, vol. III (1487–1504), București, 1980, p. 77-81.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 78, 80.

<sup>6</sup> Les premières recherches ont été effectuées, en 1967, par un collectif formé de la regrettée collègue Eugenia Neamțu, Stela Cheptea et Victor Spinei, quand on a localisé dans le terrain le vieil emplacement du village de Negoiești. En 1972, nous avons entrepris d'autres vérifications dans le terrain avec les collègues Stela Cheptea et Victor Spinei.

<sup>7</sup> Pour les résultats partiels des fouilles, voir R. Popovici, D. Pop, *Cercetări arheologice în așezările rurale medievale de la Borniș, com. Dragomirești, jud. Neamț (secolele XV–XVII)*, in *Materiale*, XIV, 1980, p. 572-578; R. Popovici, *Așezarea rurală de la Negoiești (secolele XV–XVII). Rezultatele cercetărilor arheologice din anii 1972–1977*, in *MemAntiq*, IX–XI, 1985, p. 261-281. Nous citons par la suite R. Popovici, *Negoiești*.

«Siliște»), situé à quelque 1000-1200 m SO des dernières maisons du village de Borniș, com. Dragomirești, dép. de Neamț.

L'ancien emplacement du village de Negoiești se trouvait sur une terrasse basse, avec des pentes douces, limitée à l'ouest par un fil d'eau au cours fluctuant, appelé aujourd'hui Bahna, ainsi que toute la zone marécageuse de proximité, et, anciennement, consigné dans les documents sous le nom de Pârâul Negru ou Apa Neagră (l'Eau Noire).

Au commencement, on a cru nécessaire une étude exhaustive de l'emplacement de la localité, mais, dès les premières années de fouilles il était évident qu'une telle approche était irréalisable, vu l'étendue de la terrasse, la longueur de la pente où il fallait faire les investigations, et d'autres inconvénients encore. En même temps, elle était risquée par les informations sommaires qu'elle aurait fournies, sans une base de données comparatives des territoires voisins. C'est pour ces raisons qu'on s'est concentré sur une seule séquence de l'emplacement.

On a entrepris simultanément des sondages d'ampleur différente dans d'autres habitats ruraux moyenâgeux dans la proximité, identifiés archéologiquement dans le terrain, Mălești, Obârșia, Bârgăuani etc., afin d'obtenir des repères chronologiques dans la situation des découvertes sur le plan local, non seulement par des analogies avec des zones plus lointaines<sup>8</sup>. En comparant à la fois les diverses catégories de découvertes, appartenant au même milieu – rural –, on pouvait mieux les comprendre, les définir et en fixer les contours.

Durant les neuf campagnes de fouilles on a dévoilé, partiellement ou totalement, 22 habitations, de même que des annexes, c'est-à-dire fours à usage ménager (11), foyers en plein air (3) et fosses avec des détritiques ménagers (7) (fig. 1).

Des 22 habitations étudiées, la plus ancienne appartient à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au début du suivant (L7) et la plus récente au dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle (L4).

Après la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on n'a plus trouvé de traces d'habitation médiévale dans l'espace recherché. Sur la base de cette observation, et des autres provenant des investigations dans le terrain, on a considéré que l'ancien emplacement du village se situait sur le lieu appelé «Siliște» à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et a continué d'y exister jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, quand il s'est déplacé dans une autre zone, vers est-nord-est, où il se trouve encore<sup>9</sup>.

Les fouilles entreprises dans l'ancien emplacement de Negoiești ont fourni des informations concernant les types d'habitations qui y ont existé. Ainsi, on a pu documenter, tant pour la période du début que pour celle qui a suivi, le type d'habitation enfoncée dans la terre, avec une petite terrasse de terre continue devant, et l'habitation de surface<sup>10</sup>.

Il faut faire pourtant une précision quant aux habitations 21 et 22, beaucoup plus creusées dans la terre, par comparaison aux autres. Elles sont des exceptions, étant à la fois des arguments suffisants qui plaident pour l'existence d'un troisième type – la hutte<sup>11</sup>.

Ce qui apparaît avec clarté c'est que l'habitation enfoncée dans la terre représentait le type qu'on rencontrait le plus souvent<sup>12</sup>. Des 22 habitations qu'on a découvertes jusqu'à présent, deux seulement sont de surface, deux – des huttes, les autres étant enfoncées dans la terre. Il se peut que le type d'habitation enfoncée dans la terre soit propre à la zone de collines où l'on trouve géographiquement, bien que, pour le moment, on n'a pas d'indices fermes à cet égard. Les recherches effectuées dans deux villages de toute proximité de Negoiești, Mălești et Obârșia, semblent soutenir cette hypothèse<sup>13</sup>. Mais les investigations sont loin d'être concluantes, des recherches amples étant nécessaires, qui confirment ou non nos dires. Le petit nombre

<sup>8</sup> R. Popovici, *Cercetări arheologice în așezarea rurală medievală Mălești (secolele XIV–XVII)*, in *ArhMold*, XI, 1987, p. 169-170; eadem, *Despre motivele decorative de pe cahelele din secolul al XV-lea descoperite la Borniș, jud. Neamț*, in *ArhMold*, XXI, 1998 (2000), p. 165-179.

<sup>9</sup> Cette zone coïncide avec une partie de l'emplacement actuel du village de Borniș, connue aujourd'hui encore, sur le plan local, sous le nom de Negoiești. Avec Crăiești, Negoiești est entré des points de vue administratif et territorial dans le village de Borniș, com. Dragomirești, dép. de Neamț.

<sup>10</sup> R. Popovici, *Negoiești*, p. 262. Sur la terminologie inadéquate utilisée par les archéologues pour dénommer les types d'habitation voir V. Neamțu, *Bordei și semibordei. Mod de locuire în vremea feudalismului timpuriu*, in *Civilizație medievală și modernă românească. Studii istorice*, Cluj-Napoca, 1985, p. 64-70.

<sup>11</sup> Les deux habitations ont été découvertes ultérieurement aux données communiquées in *MemAntiq*, IX-XI, 1985.

<sup>12</sup> Par rapport à ce type d'habitation, qualitativement supérieure aux deux autres, voir V. Neamțu, *Hute et demi-hutte. Un problème de terminologie*, in *AIIAI*, XXIV, 1987, 1, p. 15-16.

<sup>13</sup> Par les fouilles effectuées dans les années 1978-1995, à Mălești on a découvert 13 habitations enfoncées dans la terre et à Obârșia, 3 enfoncées et une seule de surface.

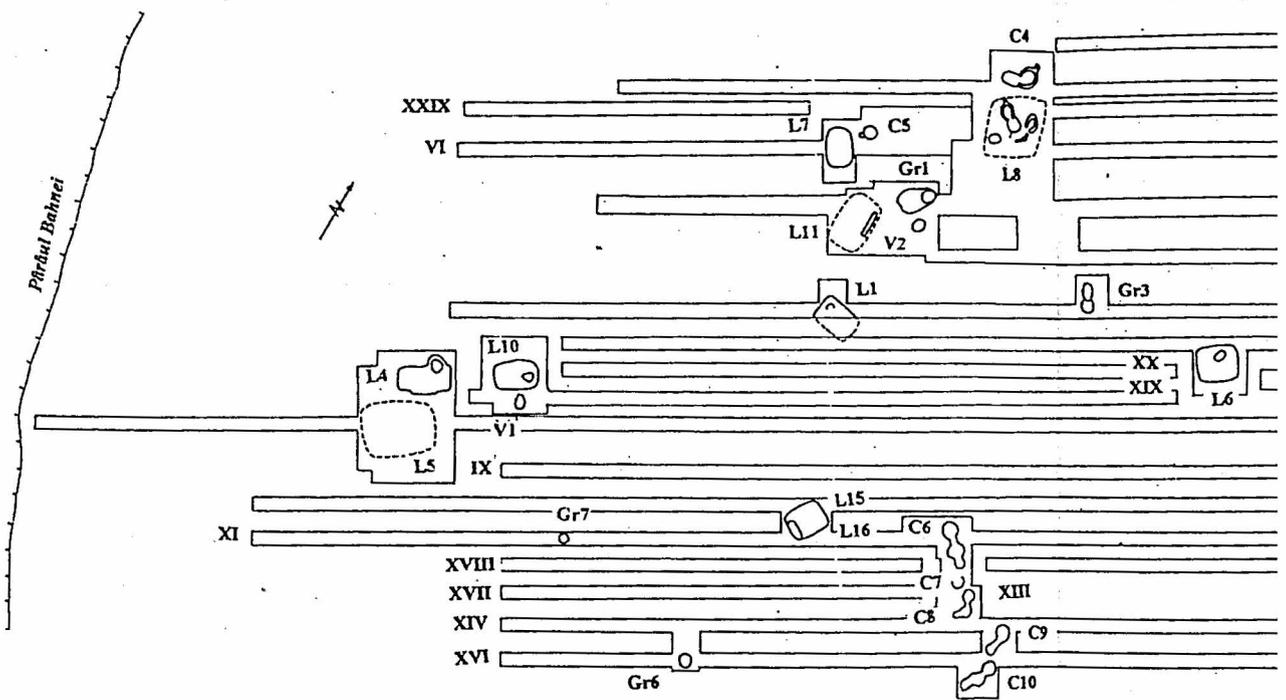
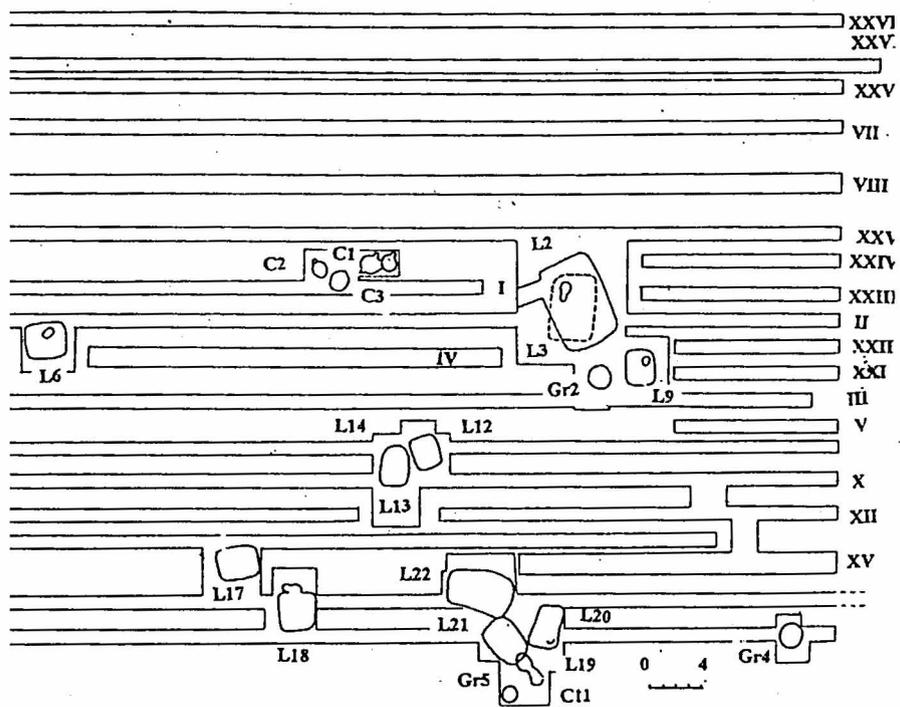


Fig. 1. Plan général des fouilles. I-XXIX = tranchés; L = habitation; C = four;



C = four; V = foyer; Gr = fosse.

d'habitations étudiées jusqu'à présent dans la zone de Neamț, et non seulement ici, ne peut nous indiquer avec certitude si l'habitation enfoncée dans la terre était ou non celle que préférait le villageois médiéval.

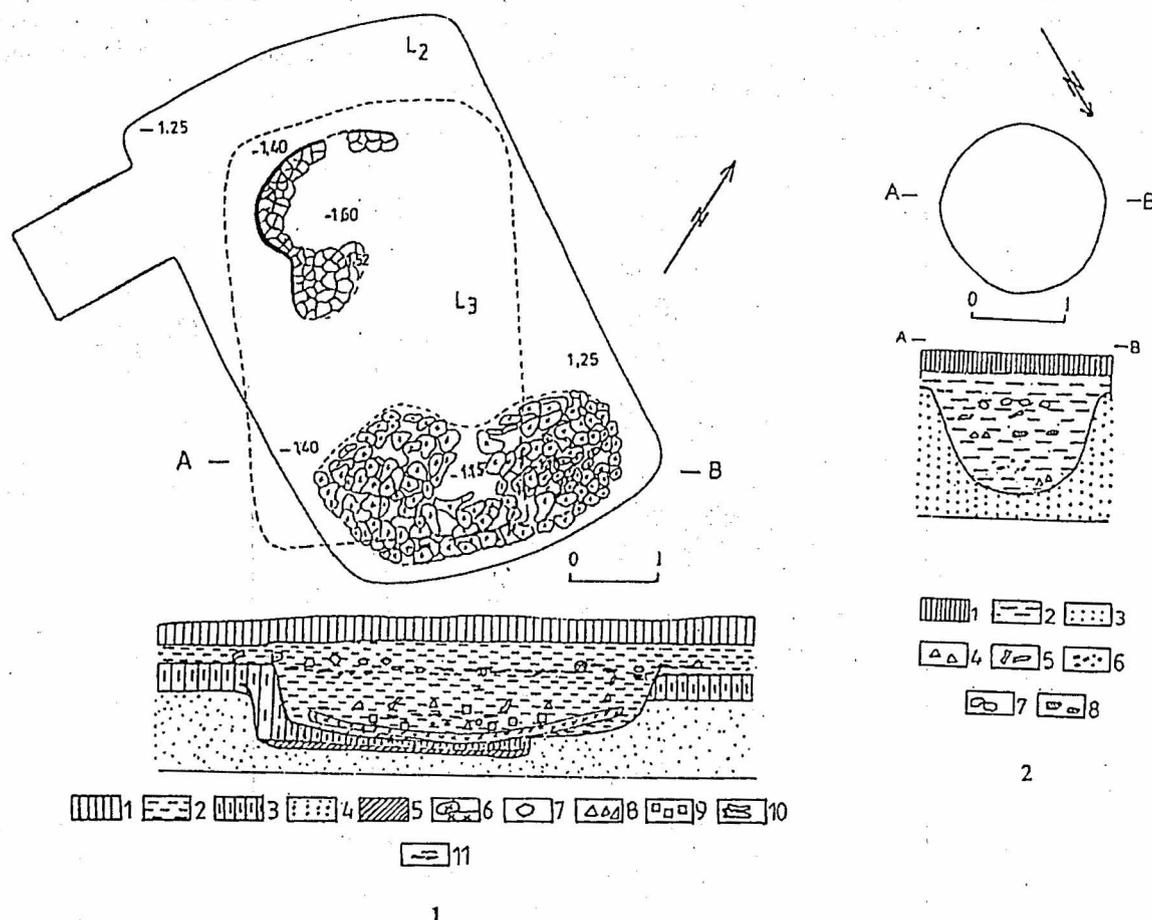


Fig. 2. Habitations 2, 3 et fosse 2.1, Habitations 2 (fin du XVI<sup>e</sup> siècle-première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) et 3 (XVI<sup>e</sup> s.); 1, sol végétal; 2, sol noir granuleux à restes des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles; 3, sol noir-cendré à restes des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles; 4, sol jaune stérile; 5, plancher de l'habitation 3; 6, matériau de collage brûlé des parois et du poêle; 7, matériau de collage du four; 8, fragments céramiques; 9, carreaux de poêle; 10, os; 11, restes de bois carbonisé et cendre. 2, Fosse 2 (XVII<sup>e</sup> siècle). 1, sol arable; 2, sol à restes du XVII<sup>e</sup> siècle; 3, sol jaune stérile; 4, fragments céramiques; 5, os; 6, charbons; 7, collages brûlés; 8, carreaux de poêle.

Les habitations enfoncées dans la terre avaient une forme rectangulaire, avec les angles arrondis. Elles étaient monocellulaires, modestes comme dimensions par rapport aux habitations de surface, avec des limites oscillant entre 2,10 × 2,25 m (L7) et 2,60 × 4,50 m, indifféremment de la période chronologique à laquelle elles appartenaient. Sur la base de cette observation on peut apprécier qu'elles n'ont pas connu de différenciations essentielles pendant les XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Il est probable qu'elle reflètent l'état social de ceux qui les ont construites et utilisées<sup>14</sup>.

Différentes comme dimensions ne nous apparaissent que les habitations 2 et 3, superposées, avec les côtés de 4,50 × 6,50 m et, respectivement, 3,25 × 5,20 m, qui, conformément à certaines catégories d'objets qu'on a découverts à leur intérieur, constituaient des cas isolés et avec une signification spéciale sur laquelle nous reviendrons (fig. 2/1).

La plupart des habitations étaient pourvues de foyers de formes différentes – ovales, rondes, trapézoïdales – proches comme dimensions; on les construisait, de règle, d'argile collée directement sur le sol. Font exceptions le foyer de l'habitation 7, des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>es</sup> siècles, aménagé dans un simple trou, comme, d'ailleurs, celui de l'habitation 22 de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>14</sup> Rappelons ici la remarque de S.Mehedinți sur l'habitation, si suggestivement comparée au «vêtement collectif de la famille ou, parfois, d'un groupe social encore plus nombreux», comme forme, matériau, dimensions et distributions, elle «accompagnant les vicissitudes de l'être humain».

En dehors des foyers, les habitations possédaient des fours, la 8, de surface, datant du XV<sup>e</sup> siècle, en avait même deux. Cette situation, apparemment surprenante, n'est pourtant pas la seule, parce qu'on la rencontre dans d'autres localités rurales, à Brășăuți, dép. de Neamț, dans une habitation de surface, datant de la même époque<sup>15</sup>.

La plupart des installations de chauffage et de préparation de la nourriture étaient placées, ordinairement, soit dans un angle de l'habitation, afin de créer une économie d'espace, précaire de toute façon, soit sur le côté nord, orientées vers le milieu de la pièce (fig. 1 et 3).

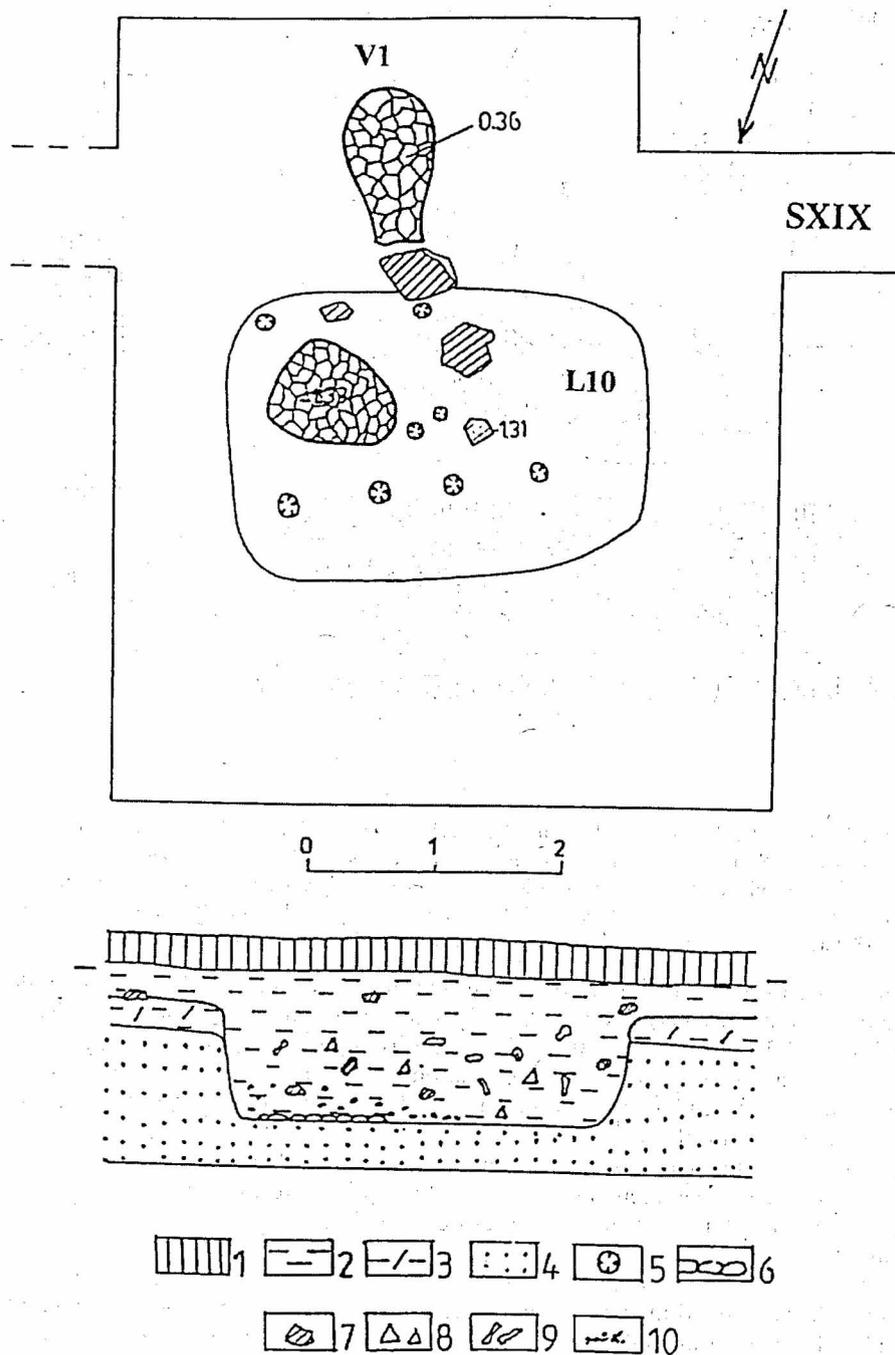


Fig. 3. Habitation 10. Fin du XVII<sup>e</sup> siècle. 1., sol végétal; 2, sol noir granuleux à restes du XVII<sup>e</sup> siècle; 3, sol noir cendré à restes sporadiques du XV<sup>e</sup> siècle; 4, sol jaune stérile; 5, trous de pieux; 6, foyer; 7, pierre; 8, fragments céramiques; 9, os; 10, matériel brûlé et charbons.

<sup>15</sup> V. Spinei, D. Monah, *Șantierul arheologic Brășăuți, jud. Neamț (1969)*, in *Materiale*, X, 1973, p. 269.

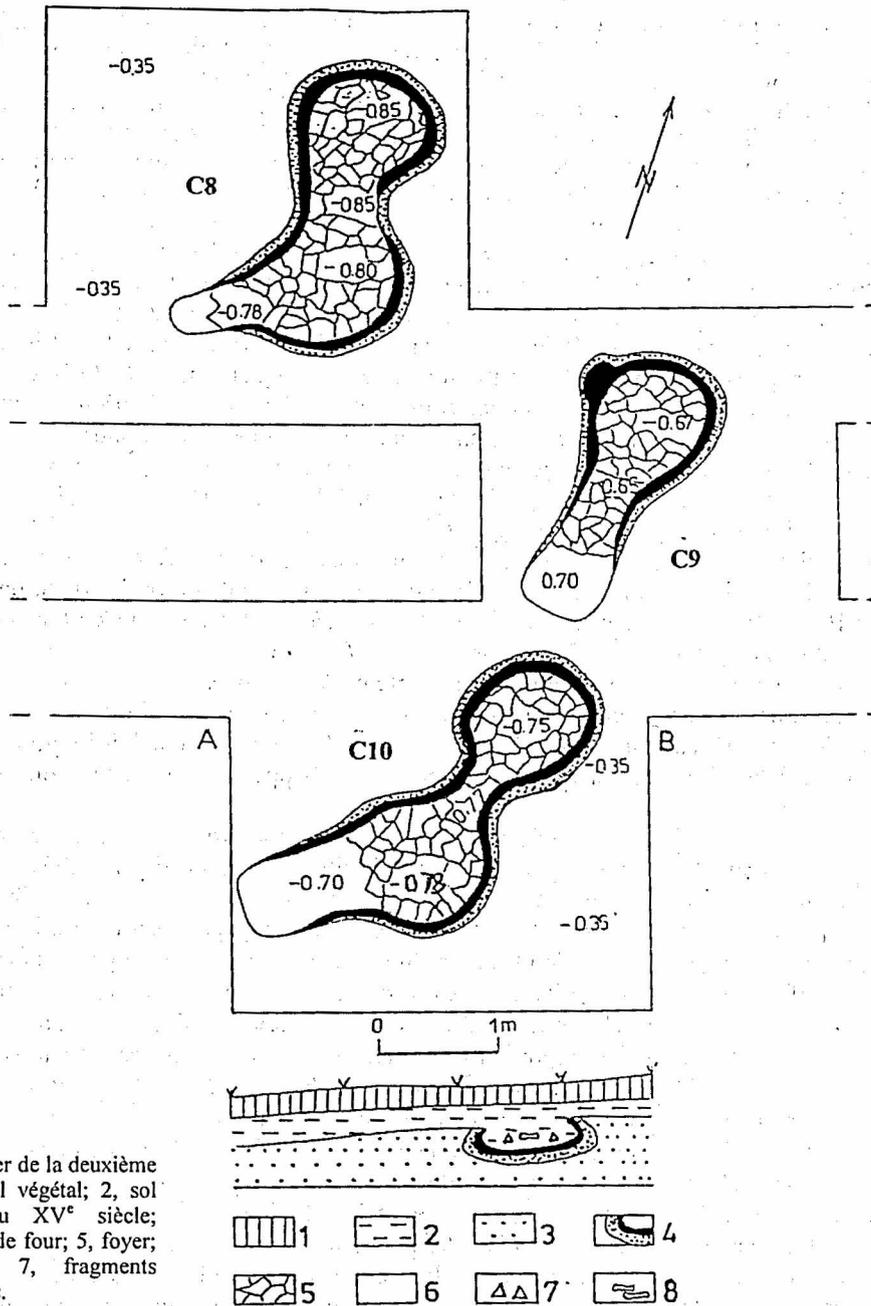


Fig. 4. Fours d'usage ménager de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle. 1, sol végétal; 2, sol noir cendré à restes du XV<sup>e</sup> siècle; 3, sol jaune stérile; 4, paroi de four; 5, foyer; 6, fosse d'alimentation; 7, fragments céramiques; 8, os.

La découverte d'un poêle dans l'habitation 2 a une importance particulière. Le poêle était construit, probablement, sur un socle, rehaussé par rapport au plancher. C'est de ce poêle que provenaient de grands morceaux de matériau de collage, d'une consistance spéciale, et des carreaux tombés lors de la désaffectation de la construction. Des carreaux entiers ou des fragments du même poêle furent retrouvés dans la strate médiévale à proximité de l'habitation, dans la fosse 2, de même que dans les habitations 4 et 5<sup>16</sup>. On en a

<sup>16</sup> Dans la fosse 2 on a trouvé quelques fragments de carreaux de poêle, avec des traces de leur utilisation sur la face intérieure, de la catégorie à disque solaire ou à tulipes dans les angles et une seule entière, à boutons et pétales de fleurs, jetés ici, probablement, après une réparation du poêle. Dans les habitations 4 et 5, situées à une distance appréciable de L2, ont apparu des carreaux à pétales de fleurs et boutons, ou à rosettes, qui n'avaient appartenu en aucun cas aux deux constructions. Nous attirons l'attention sur des présences signalées de carreaux fragmentaires et de disques dans les habitations rurales, qui n'ont pas toujours fait partie de leur inventaire. Il faut voir ces découvertes avec circonspection et ne les prendre en considération que si elles se conjuguent avec d'autres observations, ou se complètent avec d'autres catégories d'objets, pour ne pas partir de prémisses fausses et aboutir à des conclusions non conformes avec la réalité.

recupéré peu de fragments de carreaux-pot. Plus nombreux sont les carreaux rectangulaires, décorés avec des rosettes de dimensions variées (fig. 5/6) ou entrelacs, rosettes et tulipes dans les angles (fig. 5/7). Une autre catégorie, aussi bien représentée, est formée par les plaques presque carrées, avec le disque solaire habituel (fig. 5/3), ou celles ayant un décor encore inconnu, composé d'un motif central de rangées concentriques de boutons aplatis, oeillets et pétales de fleurs, jetés dans les angles et sur les côtés (fig. 5/5). On a conservé du couronnement le plus de pièces entières ou qu'on peut compléter, la plupart émaillées, consistant en plaques chantournées, avec des créneaux (fig. 5/2,4), et des terminaisons globulaires, en forme de tour (fig. 5/1).

Par des fouilles systématiques, on a découvert des carreaux de poêle en relativement peu de cas dans les localités rurales de Moldavie, bien que les recherches en signalent dans le terrain en nombre d'endroits<sup>17</sup>.

A notre avis, de telles installations onéreuses, qui correspondaient aussi à un mode de vie, n'étaient pas à la portée de tout membre de la communauté rurale, non seulement aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, mais encore plus tard. Elles appartenaient à l'élite de la société rurale, qui pouvait se permettre d'investir de grosses-sommes pour son confort personnel, propre à un autre mode de vie que celui qui caractérisait le milieu rural. La société rurale, avec son traditionalisme spécifique, conservatrice dans tout ce qu'elle avait bien connu, est moins réceptive aux innovations, réfractaire même, comparativement au monde urbain, mobile, toujours en mouvement et à la recherche de nouveautés. C'est pour ces raisons, et ce ne sont pas les seules, que nous considérons que la maison ayant un poêle de plaques de terre cuite de Negoiești n'a pas appartenu à des paysans riches, hypothèse que nous partageons<sup>18</sup>.

A l'intérieur des habitations, en dehors des installations de chauffage et de préparation de la nourriture, il y avait des bancs de terre naturelle ou même des aménagements en bois. Ainsi, dans l'habitation 10, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on a observé des restes de pieux, disposés dans un certain ordre, ce qui suggère un aménagement en bois, le long du côté opposé au foyer (fig. 3).

Quant à l'accès dans les habitations on a obtenu des données assez sommaires, estimant que, de règle, les entrées se situaient sur les côtés courts des constructions. Pour ce qui est de l'habitation 4, une marche en terre naturelle, trouvée à son intérieur, du côté opposé à l'âtre, nous signalait l'entrée. Ce n'est que dans le cas de l'habitation 2 que l'entrée est représentée par une échappée en pente, sans qu'on y trouve des traces de marches (fig. 2/1).

Dans la proximité des habitations il y avait des fours à cuire le pain et pour préparer les repas (fig. 4), des foyers en plein air (fig. 3) et des fosses pour les détritres ménagers (fig. 1 et 2/2). De même, comme nous le montre le plan général des fouilles, entre les habitations il y avait des espaces libres assez grands, utilisés probablement soit pour les abris des animaux, soit comme jardins potagers ou d'arbres fruitiers<sup>19</sup>.

La culture des plantes, à côté de l'élevage, fut, sûrement, une des occupations principales des membres de la communauté rurale. Quoique, archéologiquement, la culture des céréales nous apparaît faiblement documentée, par le fragment de faucille trouvé dans l'habitation 21 (fig. 6/5), datant de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, cette occupation si importante est attestée indirectement par d'autres découvertes. Ainsi, par exemple, les fours à cuire le pain, trouvés à proximité des complexes d'habitations du XV<sup>e</sup> siècle, sont des témoignages sûrs de ce qu'on a affirmé, quoique, jusqu'à présent on n'ait pas découvert des fosses de céréales ou des graines carbonisées<sup>20</sup>. D'ailleurs, du document du 15 octobre 1488, on sait que le village qu'a acheté le prince régnant de Moldavie possédait des moulins, confirmant la place qu'occupait la culture des céréales parmi les autres activités<sup>21</sup>. Ces moulins, emplacés peut-être le long de Pârâul Negru, la Bahna de nos jours, constituaient des sources de revenus considérables pour leur propriétaire, en l'occurrence la Métropole de Roman.

L'existence des installations à moulinner les céréales nous indique l'activité de meunerie, qui tient une place importante dans la sphère des métiers liés à l'alimentation. Quant aux produits de panification, nous considérons que, tel qu'il est arrivé dans d'autres villages du Moyen Age, le processus de spécialisation n'avait pas enregistré de progrès particuliers, du fait que chaque ménage ne préparait les produits alimentaires que pour les membres de la famille<sup>22</sup>.

<sup>17</sup> P.-V. Batariuc, *Instalații de încălzit în locuințe din mediul rural din Moldova. Secolele XIV-XVII*, in *ArhMold*, XXI, 1998 (2000), p. 157-158.

<sup>18</sup> *Eadem*, p. 163; P.-V. Batariuc, *Cahle din Moldova medievală. Secolele XIV-XVII*, Suceava, 1999, p. 148; P.-V. Batariuc, D. Hordilă, *Cahle în colecțiile Muzeului de Istorie Roman*, in *Suceava*, XXVI-XXVII-XXVIII, 1999-2000-2001, p. 400.

<sup>19</sup> R. Popovici, *Negoiești*, p. 264.

<sup>20</sup> *Eadem*, p. 265.

<sup>21</sup> *DRH.A. Moldova*, vol. II (1449-1486), București, 1976, p. 189-191.

<sup>22</sup> Șt. Olteanu, C. Șerban, *Meșteșugurile din Țara Românească și Moldova în evul mediu*, București, 1969, p. 157.

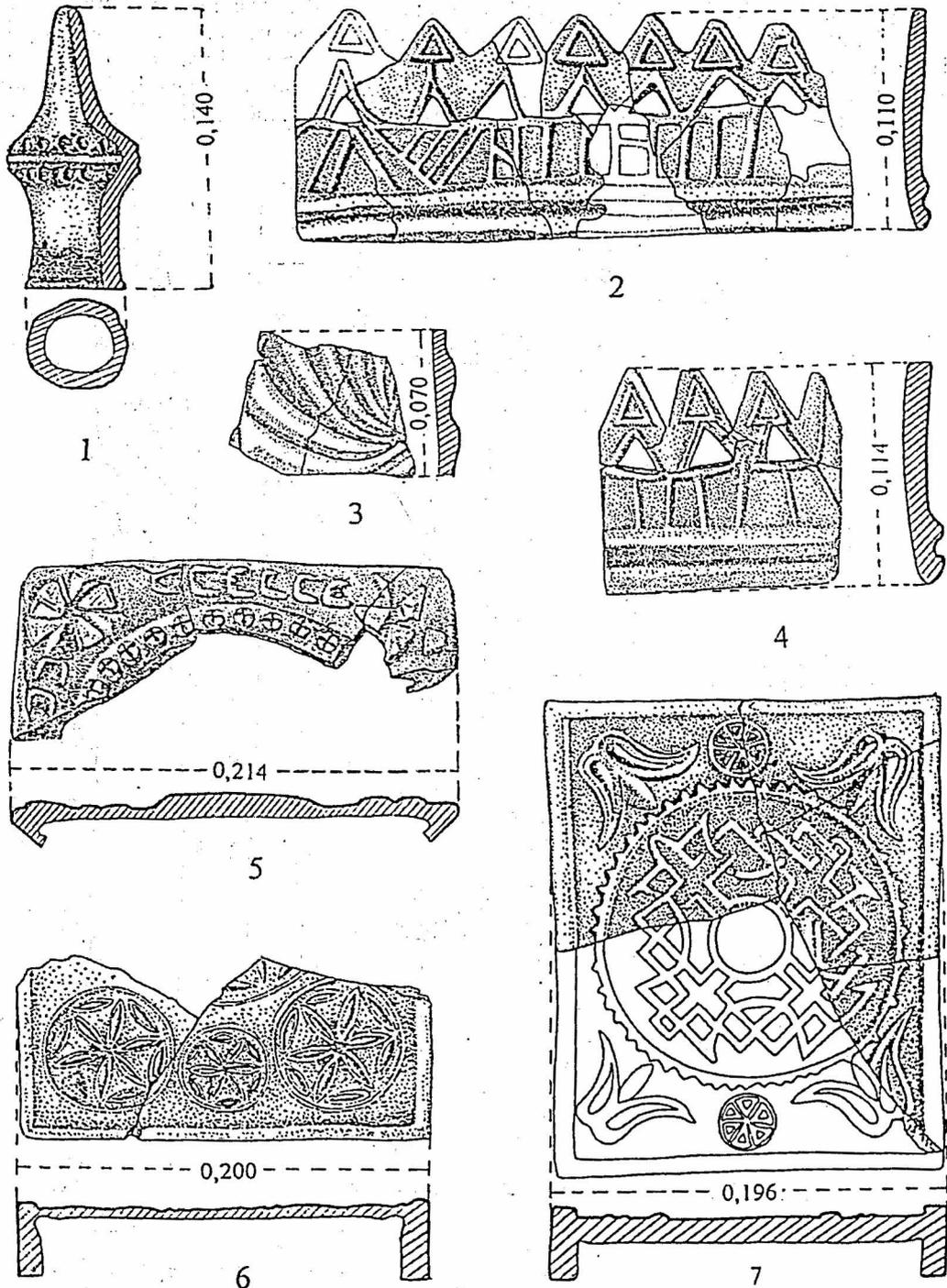


Fig. 5. Carreaux de poêle émaillés (1-2,4) et non émaillés (3,5-7) trouvés dans l'habitation 2 (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles).

La position du village sur Pârâul Negru, peut-être avec un débit plus grand à l'époque, assurait le nécessaire pour la culture des légumes. De même, les sols alluviaux qui existaient le long du ruisseau, en permettaient sa pratique en bonnes conditions car elle réclame des techniques spéciales d'agriculture<sup>23</sup>. En dehors d'autres légumes, les habitants cultivaient sur une grande échelle le chou, comme nous le suggère le document du 13 mars 1466, qui le mentionne parmi les marchandises vendues<sup>24</sup>.

<sup>23</sup> Gh. Lupașcu, *Tipurile principale de sol*, in *Războieni-Valea Albă și împrejurimile*, Piatra-Neamț, 1977, p. 20-21.

<sup>24</sup> *DRH.A. Moldova*, vol. II (1449-1486), București, 1976, p. 189-191.

Dans la proximité des habitations, étant donné la zone propice à l'arboriculture fruitière, il est à supposer qu'il y eût des jardins ou des vergers, les sources écrites parlant des pommes vendues, sans payer la douane, par les villageois de Negoiești<sup>25</sup>. Sans doute, en dehors des pommes, on y cultivait d'autres arbres fruitiers, dans les jardins près des habitations. Témoinne en ce sens la découverte de drupes de *Prunus domestica L* dans l'habitation 22, datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et dans la fosse 4, du même siècle<sup>26</sup>.

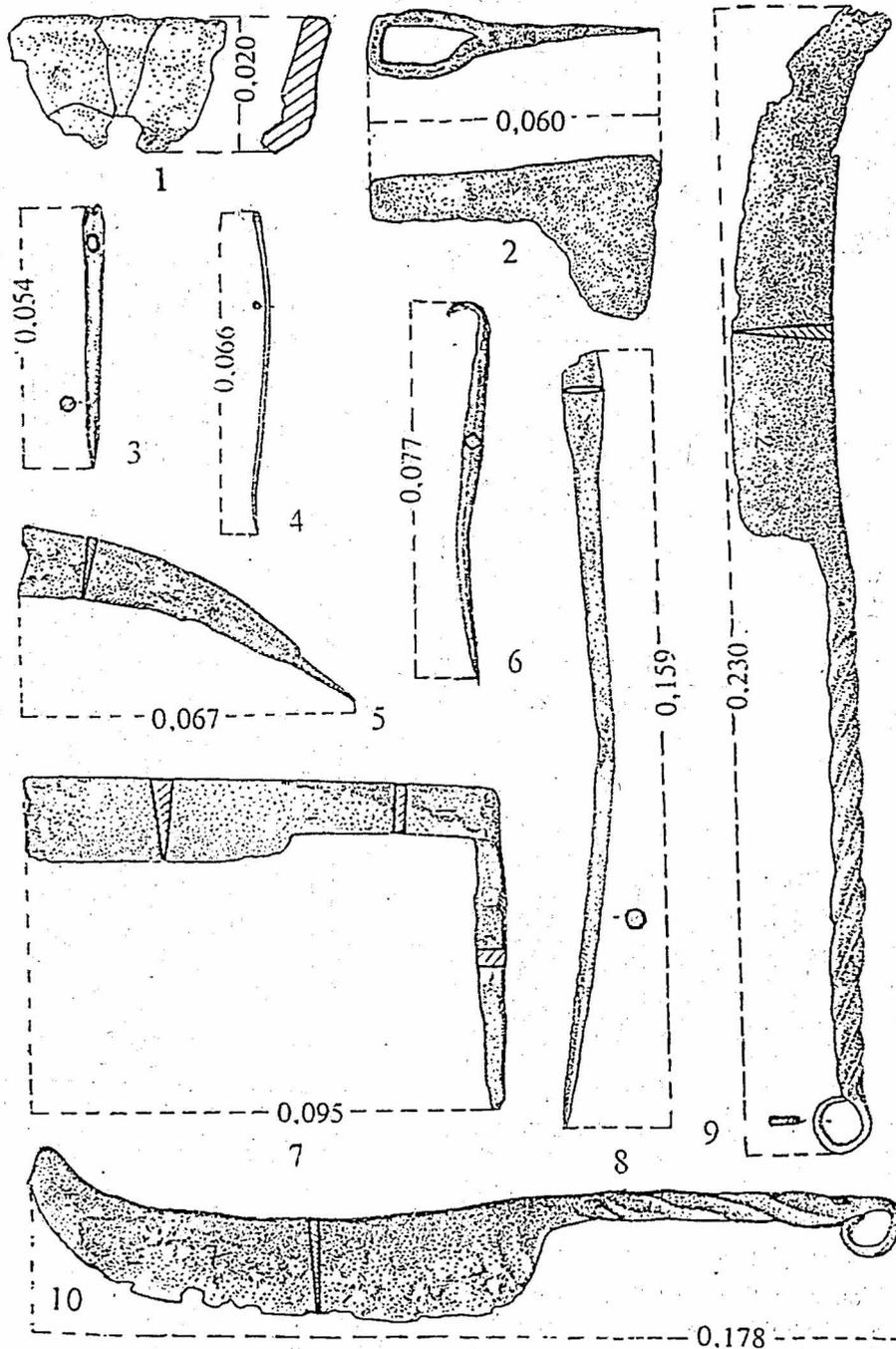


Fig. 6. Divers objets découverts dans les habitations 2 (3-4,6,8-9) des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, 4 (7, 10) de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, 21 (2,5) de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle et de la fosse 6 (1), de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>25</sup> *Ibidem.*

<sup>26</sup> F. Monah, *Noi determinări arheobotanice pentru Moldova*, in *ArhMold*, XII, 1988, p. 305.

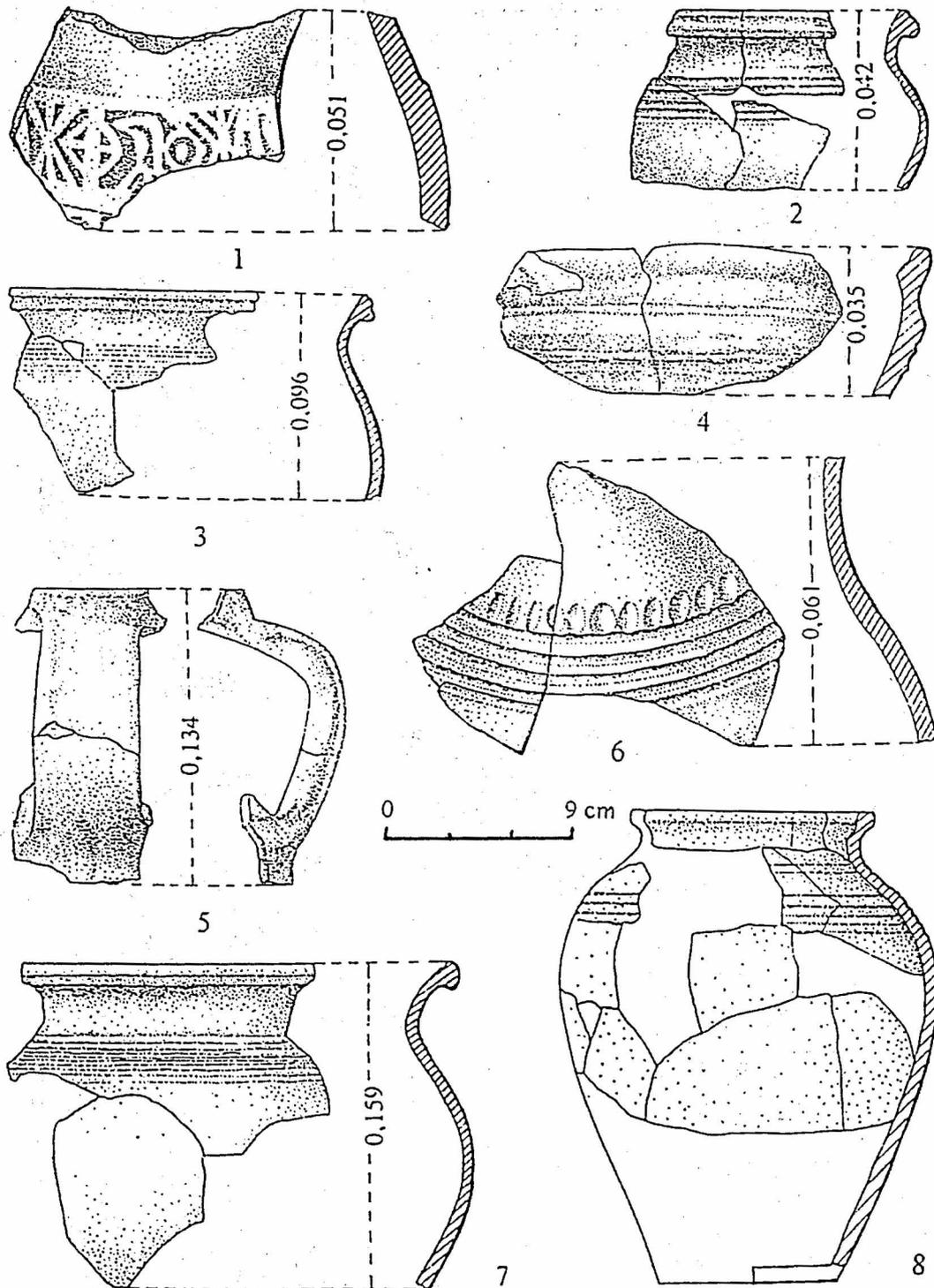


Fig. 7. Céramique grise (1,4-8) et rouge (2-3) de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle – première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, découverte dans l'habitation 7 (2-8) et dans la strate médiévale (1).

Une occupation relativement bien documentée par les fouilles a été l'élevage. Sur la base des analyses de paléofaune, on a pu constater que le poids le plus important revenait au gros bétail, recte les bovins, suivis des porcins et des chevalins. Les bovins étaient de petite taille, abattus dans la période d'exploitation économique optimum, la plupart étant utilisés dans des buts alimentaires et, dans une petite mesure, pour le voiturage. Les porcins et les chevalins, conformément aux mêmes analyses, étaient de taille moyenne, les premiers étant abattus

dans des buts alimentaires. Les ovins et les caprins étaient représentés par des restes ostéologiques relativement peu nombreux et fragmentaires, constatation qui nous a permis l'hypothèse qu'on les élevait surtout en buts utilitaires, comme fournisseurs de lait, de laine et, secondairement, pour leur viande<sup>27</sup>.

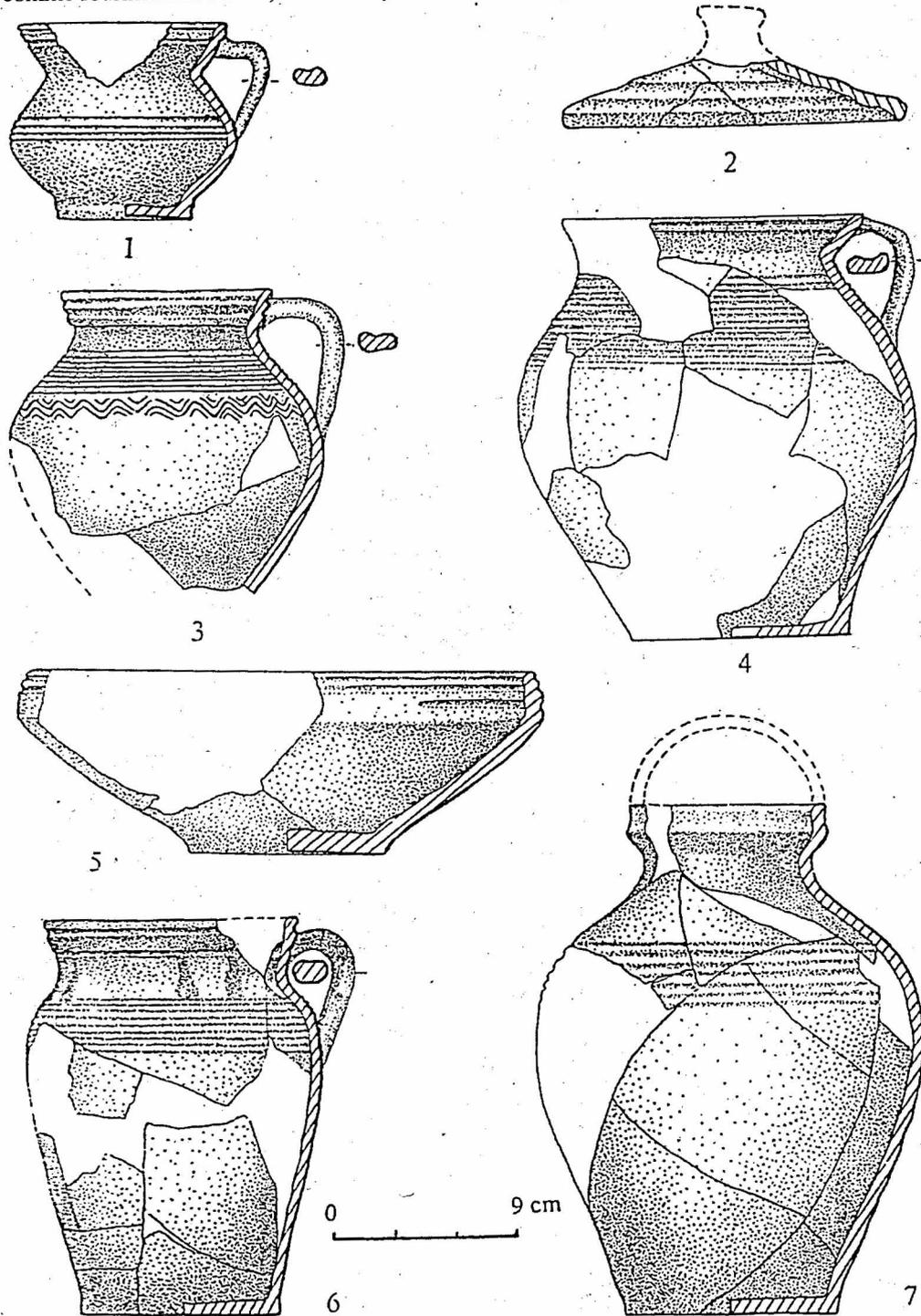


Fig. 8. Types de récipients découverts dans l'habitation 2 (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles).

<sup>27</sup> Pour les analyses de paléofaune, voir S. Haimovici, I. Cojocaru, *Studiul materialelor paleofaunistice din unele așezări feudale din Moldova*, in *ArhMold*, XI, 1987, p. 263; S. Haimovici, *Studiul arheozoologic al resturilor din două așezări medievale situate în județul Neamț*, in *MemAntiq*, XIX, 1994, p. 431-452.

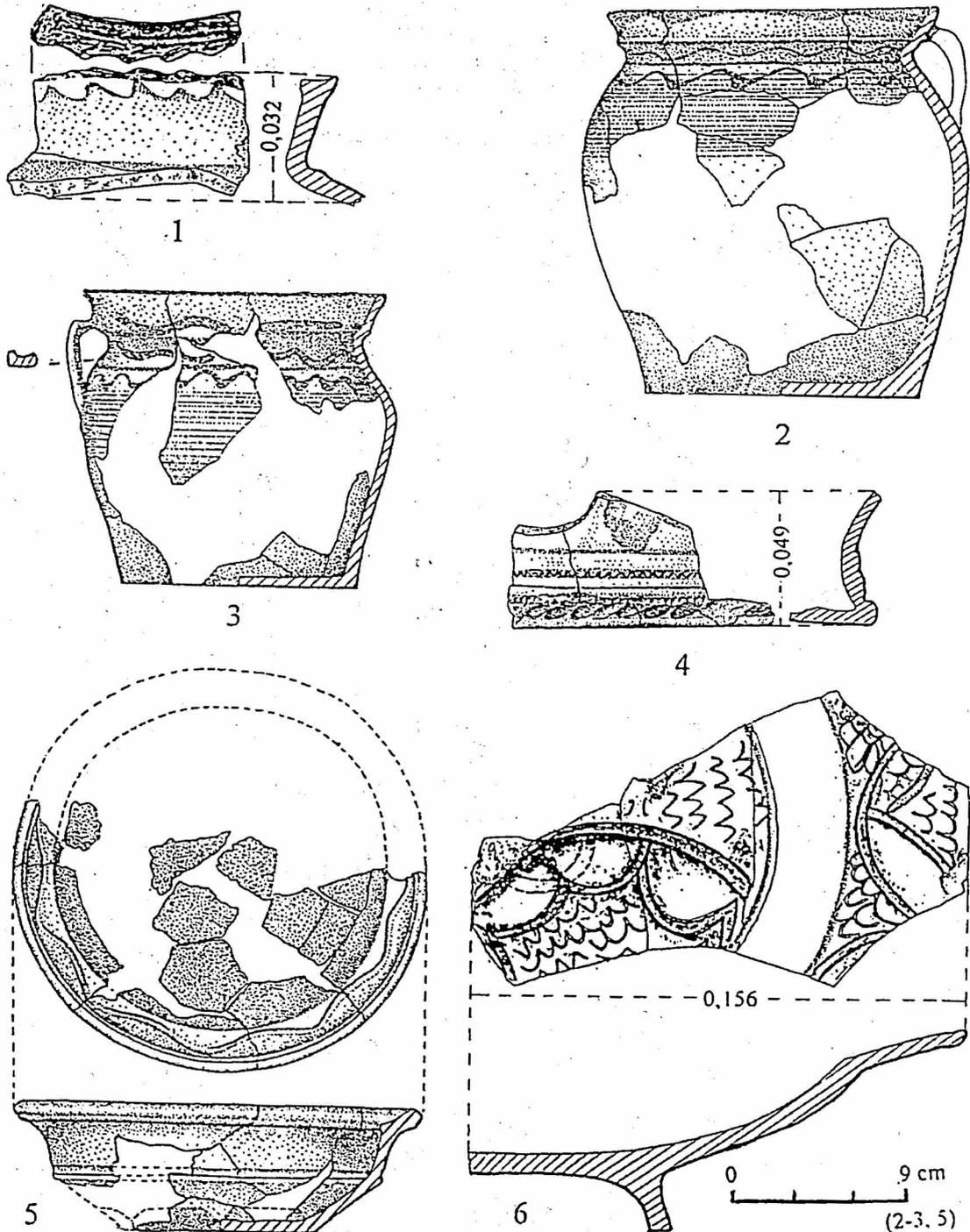


Fig. 9. Céramique en caolin (1-5) et à sgraffitti (6) de l'habitation 2 (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles).

Une autre occupation qui, du moins dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle n'était pas mineure par rapport aux autres, était la pêche. Les découvertes archéologiques attestent peu de restes de poissons, ce qui ne constitue pas un hasard, vu les difficultés de les dépister. Le très peu de restes ostéologiques nous ont permis d'apprécier qu'ils provenaient de l'espèce *Cyprinus carpio*, carpes de petite taille, vers moyenne<sup>28</sup>. Du fait que Negoiești possédait des étangs au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, et que plus tard les hommes du Métropolitain de Roman

<sup>28</sup> S. Haimovici, I. Cojocaru, *op.cit.*, p. 262.

étaient exempts de douane pour le poisson frais ou salé, qu'ils vendaient sur les marchés des bourgades de Moldavie, on est édifié sur la place que détenait la pêche parmi les autres occupations<sup>29</sup>.

Bien que, anciennement, la localité de Negoiești se situât dans une zone riche en forêts, offrant des conditions favorables à la chasse, par les fouilles qu'on a effectuées, on a trouvé très peu de restes ostéologiques d'animaux sauvages. Cependant cette situation n'est point surprenante, vu le droit de chasse au Moyen Âge<sup>30</sup>. Les trois espèces qu'on a identifiées à la suite des analyses paléofaunistiques ont été le chevreuil, le cerf et le sanglier<sup>31</sup>.

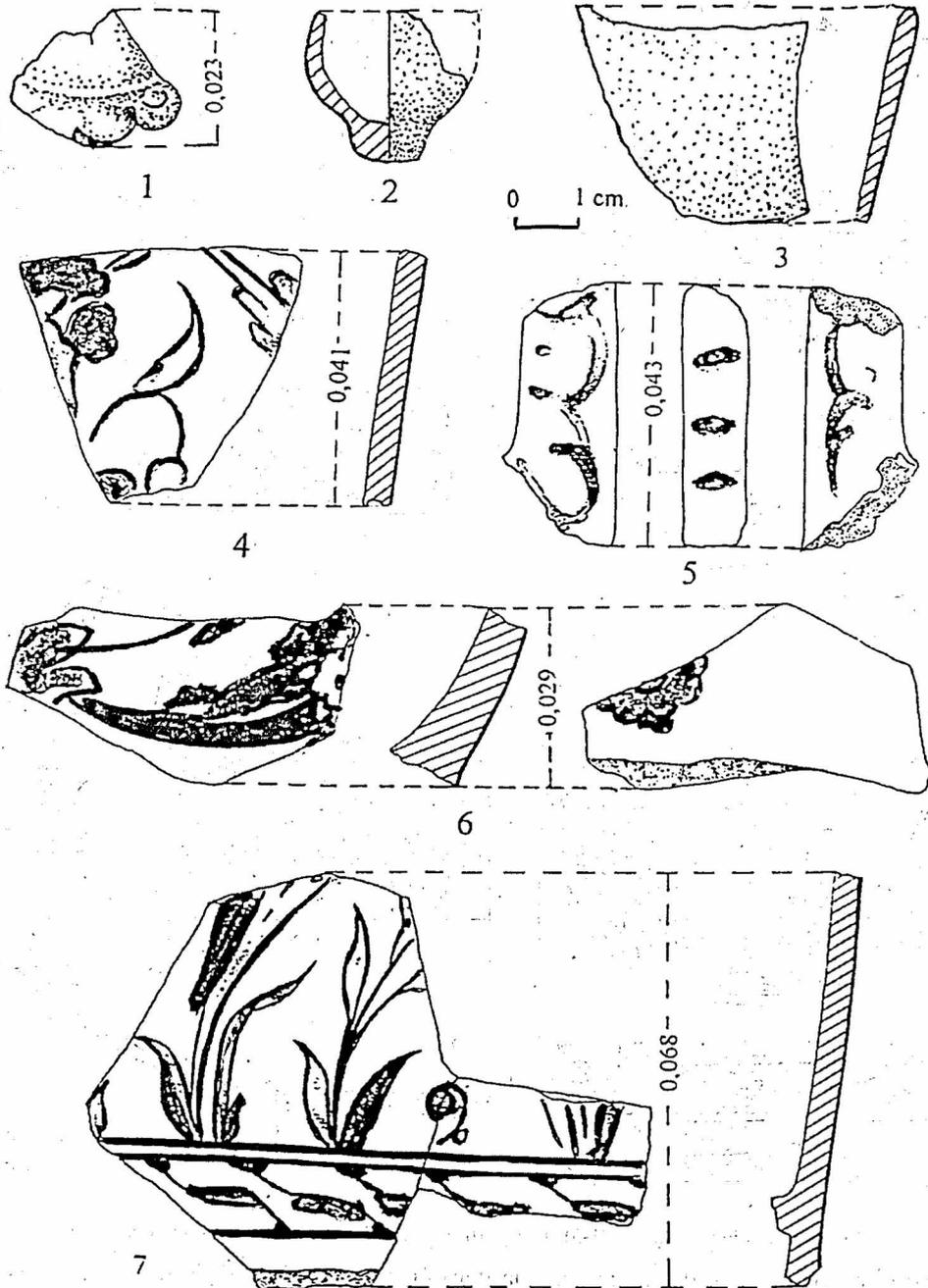


Fig. 10. Objets en verre et en faïence ottomane de Iznik, découverts dans l'habitation 2 (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles).

<sup>29</sup> DRH.A. Moldova, vol. II (1449-1486), București, 1976, p. 189-191.

<sup>30</sup> V. Costăchel, P.P. Panaitescu, A. Cazacu, *Viața feudală în Țara Românească și Moldova (secolele XIV-XVII)*, București, 1957, p. 26-28.

<sup>31</sup> S. Haimovici, I. Cojocaru, *op.cit.*, p. 265.

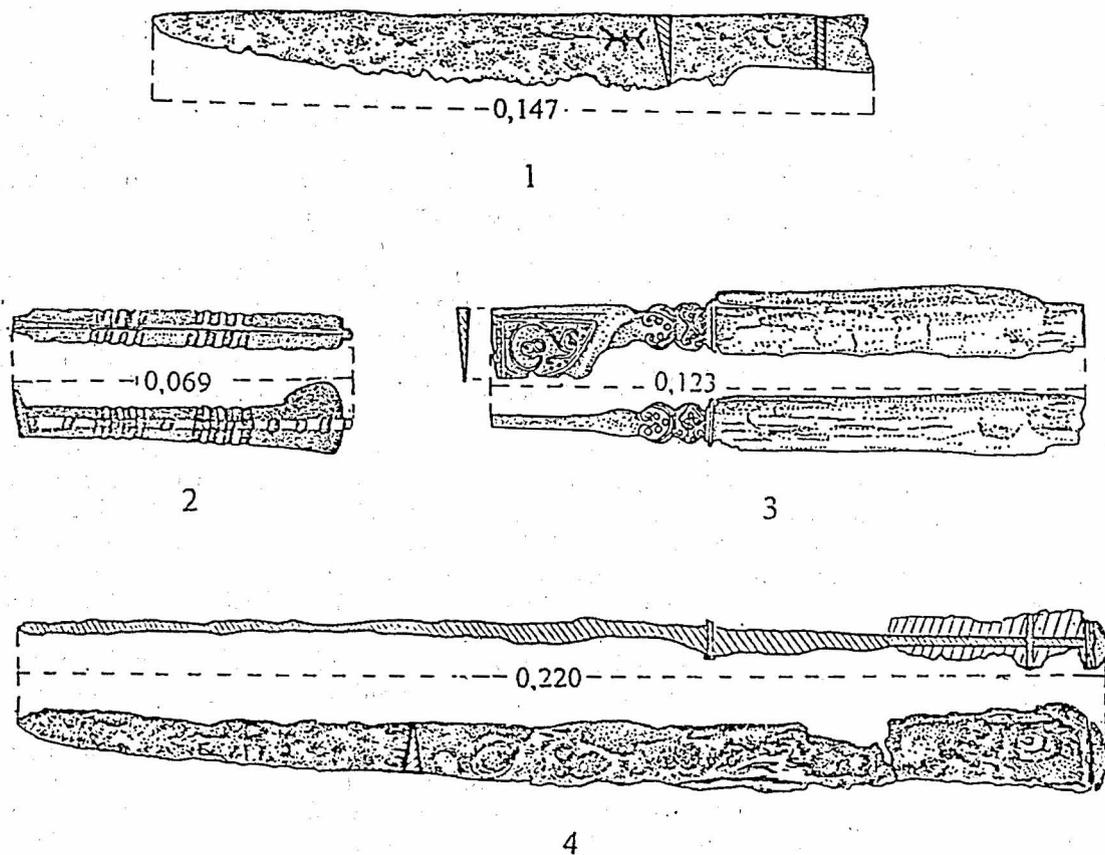


Fig. 11. Couteaux de provenance étrangère des habitations 2 (2-3), des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, 12 (4), de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et 13 (1), du milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

Sans aucun doute, une importance à part dans la vie du village et dans l'activité des habitants de Negoiești a eu le métier de potier, sur lequel nous avons des mentions dans le même acte d'affranchissement du 13 mars 1466 tellement cité. C'est d'ici que nous apprenons de la poterie travaillée par les artisans du village et du commerce qu'ils en faisaient<sup>32</sup>.

Jusqu'à présent on n'a pas dépisté les fours ayant servi à la fabrication de ces pots, mais la céramique qu'on a trouvée dans les habitations, les fosses et dans la strate médiévale nous révèle le fait que les récipients de ce temps-là étaient travaillés à partir d'une argile bien choisie, modelés en totalité à la roue à rotation rapide, cuits en milieu réducteur ou oxydant. La note dominante est donnée par la qualité et la technique d'exécution, ce qui leur confère des formes correctes et équilibrées, témoignant de l'habileté acquise dans ce métier.

Cependant le répertoire des récipients connaît une gamme restreinte de formes, propre au milieu rural, situation constatée, d'ailleurs, aussi dans les villages voisins, Mălești et Obârșia. Dans le cas de Negoiești, elle nous apparaît plus difficile à expliquer, mais c'est peut-être aussi un hasard, dû, en partie, au caractère restreint des recherches et des découvertes céramiques.

L'habileté dans le métier de potier caractérise aussi les matériels céramiques plus anciens, de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et de la première partie du suivant (fig. 7/2-5, 5-7), quand, à côté de la céramique à aspect grumeleux, grise ou rouge, apparaît une catégorie de bonne et même de très bonne qualité, qu'on trouve ordinairement dans le milieu urbain (fig. 7/1,6)<sup>33</sup>. Elle ne constitue plus maintenant une apparition isolée, étant signalée aussi en d'autres lieux, à Mălești et Obârșia, ou assez récemment à Traian-Săbăuani, dép. de Neamț, dans les fours qui l'ont également produite<sup>34</sup>.

<sup>32</sup> DRH.A. *Moldova*, vol. II (1449-1486), București, 1976, p. 189-191.

<sup>33</sup> Nous nous rapportons ici à cette céramique grise à aspect lisse, recouverte d'une engobe noirâtre, décorée parfois au rouleau, sur laquelle il y a eu de nombreuses interventions dans la littérature de spécialité.

<sup>34</sup> D. Hordilă, *Un cuptor de ars ceramică din secolele XIV-XV de la Traian, comuna Săbăoani, județul Neamț*, in *MemAntiq*, XXI, 1997, p. 211-225.

Il y a eu à Negoiești des activités artisanales liées au travail des métaux, particulièrement du fer. Comme nous l'avons montré dans une autre occasion, le métier de forgeron est attesté par de nombreux morceaux de scorie et des loupes, trouvés dans les fosses à détritrus ménagers et dans la strate de culture médiévale<sup>35</sup>. Des morceaux de scorie et des loupes de fer on en a trouvé en plus grandes quantités dans l'habitation 18 aussi, massés surtout autour d'un four détruit. L'habitation datait de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle. A ce qu'on a mentionné, s'ajoutent aussi quelques fragments de récipients à parois extrêmement épaisses, qui avaient des restes de scories de fer sur la face intérieure et provenaient de creusets. Toutes ces découvertes confirment les informations documentaires écrites qui nous parlent aussi du «fer» dont faisaient commerce les hommes du métropolitain de Roman<sup>36</sup>.

Il faut faire une mention spéciale au sujet des deux creusets de petites dimensions, fragments trouvés dans la fosse 6, avec d'autres restes, morceaux de scorie et fragments céramiques de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 6/1). De tels creusets, qu'on a découverts aussi dans d'autres localités rurales, notamment en Valachie, étaient utilisés pour travailler les métaux nobles. Les découvertes archéologiques nous montrent que les habitants de Negoiești en possédaient des connaissances, ce métier, de règle, étant plus répandu et plus développé dans le milieu urbain.

Au Moyen Age et même plus tard, comme l'attestent les documents cartographiques, le village de Negoiești se trouvait dans une zone riche en forêts, où le bois si nécessaire aux constructions et à la production de divers objets d'usage commun dans les exploitations abondait dans cette époque de la civilisation du bois. Comme dans d'autres villages il y a eu ici des artisans qui travaillaient le bois, le transformant en récipients et en radeaux, qu'on valorisait sur les marchés des bourgades moldaves<sup>37</sup>. Du moment que les produits en bois, récipients et radeaux, auxquels se seraient ajoutés d'autres encore, étaient destinés à la vente, le surplus créé était sûrement dû au développement de ce métier dans la localité.

Pour le XV<sup>e</sup> siècle, le métier du travail du bois est attesté archéologiquement par la hachette, découverte dans l'habitation 21 (fig. 6/2), mais mieux représenté pour la période suivante, par ces planes trouvées dans les habitations 4 et 10, du XVII<sup>e</sup> (fig. 6/7).

Divers objets et outils de l'inventaire des habitations nous parlent aussi des occupations ménagères, tels le tannage des peaux et les confections en cuir pour les propres besoins de chaque exploitation. Quelques écharnoirs (fig. 6/9-10), poinçons (fig. 6/8), aiguilles en os (fig. 6/3) ou en fer (fig. 6/4) témoignent de ces activités.

Une importance particulière présentent les découvertes attestant la pénétration de marchandises venues par voie commerciale du marché des villes, certaines même d'importation. On peut y inclure les couteaux qu'on a trouvés dans deux habitations du XV<sup>e</sup> siècle, l'un à manche en forme d'écaillés de poisson (fig. 11/4) et l'autre qui avait imprimée une marque d'atelier sur la lame – une ligne en croix, avec les bouts réunis par deux croissants de lune (fig. 11/1). Ils faisaient partie de ces «petits objets qui tiennent de la quincaillerie»<sup>38</sup> et qui venaient de zones lointaines, certains de Styrie, d'autres, peut-être, de Nürenberg<sup>39</sup>. Pendant le règne d'Etienne le Grand, les marchands moldaves achetaient, parmi d'autres, à Braşov, des couteaux; telles marchandises étant incluses dans le registre douanier de la ville<sup>40</sup>.

Pour une époque plus tardive, les XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles, apparaissent des couteaux de provenance ottomane, comme on peut considérer l'exemplaire trouvé dans l'habitation 2, avec la lame bellement décorée avec des volutes et des éléments végétaux (fig. 11/3).

On ajoute aux marchandises d'importation les fragments de faïence dure de Iznik, à l'émail vitreux de très bonne qualité, décoré avec des motifs floraux, végétaux et géométriques dans les couleurs habituelles, vert-turquoise, bleu foncé et rouge-tomate, sur un fond blanc, brillant (fig. 10/4-7). Bien que peu nombreuses, elles constituent un élément important des échanges commerciaux des XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles.

On ne peut pas conclure sans souligner aussi d'autres contributions qu'ont eu les recherches archéologiques, dont celles sur la stratification sociale dans le cadre de la communauté rurale nous semblent importantes. En ce sens, les découvertes de l'habitation 2, de dimensions plus grandes par rapport à toutes les autres, pourvue d'un seul poêle de plaques de terre cuite qu'on ait dépistée jusqu'à présent, se détachent et mettent en évidence, en même temps, l'état matériel de celui qui y a habité.

<sup>35</sup> R. Popovici, *Negoiești*, p. 267.

<sup>36</sup> *DRH.A. Moldova*, vol. II (1449–1486), Bucureşti, 1976, p. 190.

<sup>37</sup> *Ibidem*.

<sup>38</sup> Pour la circulation de ces marchandises au XV<sup>e</sup> siècle, voir V. Neamtu, *Mărfurile mărunte în economia Moldovei din veacul al XV-lea*, in *AŞUI*, S. III, V, 1959, p. 1-16.

<sup>39</sup> I. Holl, *A középkori késes mesterség*, in *ArchÉrt*, 121-122, 1994–1995, p. 179, fig. 15/4; 17/1,4.

<sup>40</sup> Şt. Pascu, *Relațiile economice dintre Moldova și Transilvania în timpul lui Ștefan cel Mare*, in *Studii cu privire la Ștefan cel Mare*, Bucureşti, 1956, p. 211-213.

De l'inventaire de l'habitation faisait partie nombre de récipients en pâte rouge grumeleuse, de bonne qualité et de types divers (fig. 8/1-7), à côté desquels il y avait d'autres en caolin, émaillés et à sgraffite, assez bien représentés numériquement (fig. 9/1-6). La faïence de Iznik (fig. 10/4-7), de petits bols et des verres en verre, sous forme de fragments (fig. 10/1-3), complétaient la vaisselle. Des objets en métal, une fourchette, des couteaux ordinaires ou de provenance étrangère, bellement ciselés, à manches en os et en bois (fig. 11/2-3), venaient s'ajouter à la vaisselle mentionnée. De même, des objets provenant de vêtements, de chaussures (talons en fer) et de parure, une bague en or et des boucles d'oreille ordinaires en bronze et en argent, nous fournissaient d'autres données encore sur ceux qui les ont utilisés et qui y avaient vécu. Sur la base de toutes les découvertes, dont une monnaie de Sigismond III Wasa (1587-1632), avec l'année de frappe 1626, on a supposé que l'habitation a existé dans une période comprise entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et la première partie du siècle suivant.

Pour cette époque, les sources documentaires publiées jusqu'à présent nous donnent peu d'informations sur le régime de la propriété de Negoiești. Ainsi, le 28 mars 1599, Ieremia Movilă confirmait à son sujet, Ionașco, intendant à la trésorerie, «ses droits sur les terres et les achats par acte d'achat» de Petru Rareș, «sur la cinquième partie du village de Negoiești et de Obârșia»<sup>41</sup>. Ultérieurement, le 2 juin 1601, le même prince régnant jugeait le différend entre Drăgan Ciolpan et Ionașco, intendant à la trésorerie, et leur parent Ilea, pour des parties de villages de Negoiești et de Mălești<sup>42</sup>. Une dernière mention date du temps du règne de Vasile Lupu, celui-ci jugeant la cause entre le pape Vasile de Negoiești et un certain Ștefan<sup>43</sup>.

Les trois sources documentaires, extrêmement avares en informations, ne nous donnent pas le droit de faire des corrélations entre le document écrit et l'archéologique, malgré certains indices qu'il y aurait. En ce sens, une seule pièce découverte dans l'habitation 2, une mouchette, objet au moyen duquel on éteignait les cierges dans les églises, nous suggérerait que le propriétaire aurait pu appartenir au clergé. Peut-être ce pape Vasile, sur lequel nous possédons un indice lapidaire d'un document conservé dans un état détérioré, avec beaucoup de lacunes de contenu. Une telle approche pourrait se constituer en hypothèse, sans en pouvoir préciser davantage, du fait qu'on ne sait pas qui a été ce personnage ou quels ont été ses prédécesseurs. D'ailleurs, nous avons assez peu de données sur le régime de la propriété dans les XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, des chaînons importants y faisant défaut dans sa reconstitution. C'est pour cette raison, mais non la seule, que nous restons à l'hypothèse formulée dans une étude plus ancienne, conformément à laquelle la maison à poêle de Negoiești aurait appartenu à un membre de l'élite de la communauté rurale, mais sans l'assimiler à l'une ou l'autre des catégories qui y existaient. Quoique l'hypothèse semble ambiguë, elle correspond au niveau atteint par les recherches archéologiques dans la localité rurale et, en même temps, à l'information documentaire, qui ne permettent pas d'autres corrélations.

Pour conclure, les recherches archéologiques de la terrasse de Negoiești nous ont fourni des renseignements sur la vie d'une communauté rurale des XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, telle qu'elle se dévoile par habitations, annexes du ménage, diverses occupations quotidiennes et surtout, par les métiers. Elles nous offrent des parties fragmentaires d'un tout qui se laisse difficilement percevoir et reconstituer dans les composantes principales, diverses et complexes comme problématique, mais elles nous révèlent, d'abord, un village avec des préoccupations importantes comme métiers.

Traduit par NICOLAE HÂRȚAN

<sup>41</sup> DIR.A. *Moldova*, XVI, vol. IV (1591-1600), București, 1952, p. 252, nr. 311.

<sup>42</sup> DRH.A. *Moldova*, XVII, vol. I (1601-1605), București, 1952, p. 10-11, nr. 16.

<sup>43</sup> DRH.A. *Moldova*, vol. XXII (1634), București, 1974, p. 103-104, nr. 90.